

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LES DRAMES INCONNUS

TROISIÈME PARTIE — LA FORTUNE DES FAUSTOL

I.

Elle devint triste, soucieuse, un peu effarée. Parfois son regard s'arrêtait craintif sur son père et elle cessa tout à coup ses

filiales caresses. En même temps, sa santé parut s'altérer et ses fraîches couleurs disparurent. On eût dit qu'un malaise moral avait remplacé son innocente insouciance. Faustol fut le premier à s'apercevoir de cette métamorphose étrange.

— Es-tu malade ? qu'as-tu ? lui demandait-il en cherchant à l'attirer sous ses lèvres.

D'habitude Amélie se précipitait d'elle-même au devant de ce baiser. Cette fois, elle esquiva la main qui se tendait vers elle et répondit d'une voix qui tremblait :

— Mais je n'ai rien, papa.

— Si, ma chérie, depuis dix jours tu souffres.

— Non, petit père.

— Ou, si tu n'es pas malade, tu as quelque chose qui te contrarie... Dis-moi ce que c'est... je veux le savoir... non, fie-moi ton secret, Amélie.

A cette insistance, la jeune fille regarda fixement son père, puis, sans avoir répondu un mot, elle fondit en larmes. Si affectueusement qu'il s'y prit, Albert ne put en rien obtenir de plus. Seulement il remarqua que, sous ses caresses, son enfant frémissait douloureusement.

Marjolaine ne fut pas plus heureuse dans sa tentative pour la décider à une confidence. La jeune fille garda son secret et

refusa énergiquement de voir un médecin en affirmant qu'elle n'était pas malade.

Pour Françoise, elle s'était peu affectée de l'état d'Amélie. Quand Albert lui avait fait part de son inquiétude, elle avait souri en répondant :

— Sa grande maladie est qu'elle a seize ans. Un mari la guérira.

Le chagrin et l'anxiété de Faustol l'avaient enfin rendu père. Depuis qu'il voyait son enfant souffrir, il avait senti naître dans son âme le pur et doux sentiment paternel qui avait maîtrisé toutes les coupables pensées.

— Dois-je être saurée au prix de l'existence de ma fille ? se demandait-il avec terreur.

Ce qui, surtout, l'obsédait jour et nuit, c'était le mystère de cette répulsion que son enfant semblait maintenant témoigner à ses moindres caresses.

Il découvrit enfin l'horrible vérité !

À part deux ou trois heures où la fatigue écrasante finissait par avoir raison de l'insomnie, Albert passait ses nuits en fiévreuses veilles. Pour tuer le temps, il travaillait à de longues mémoires sur des questions d'agronomie. Une fois, pourtant, le som-

meil s'annonça comme il était en plein travail.

— À demain la suite, se dit-il.

Et, laissant la page inachevée, il s'étendit sur son lit où il s'endormit aussitôt. Au point du jour, il revint se mettre à son bureau pour reprendre son travail interrompu. En apercevant la page qu'il était certain d'avoir laissée, la veille, à moitié rem-



Faustol, l'attirant vers son bureau, lui montra du doigt la feuille de papier...